

COMPOTES-RENDUS

PETRE ROMAN, ALEXANDRU PAUNESCU, *Ostrovul Corbului*, dans le programme *Recherches sur la pré- et protohistoire des contrées du Bas-Danube*, vol.I.1., CARO Editions, Bucarest, 1996, édition bilingue roumaine-allemande, 214 p. (textes, figures et planches).

L'ouvrage ouvert un nouveau programme commun de recherche entre la *Commission Internationale pour l'étude de la pré- et protohistoire des Balkans* de l'Académie de Sciences de Heidelberg (*Internationale Kommission für die Erforschung der Vor- und Frühgeschichte des Balkans der Heidelberger Akademie der Wissenschaften*) et l'*Institut Roumain de Thracologie* du Ministère de l'Enseignement de Roumanie, programme coordonné par Harald Hauptmann et Petre Roman; la rédaction des publications est assurée par Elmar Christmann et Saviana Diamandi.

Le livre débute avec un *Avant-propos*, signé par les deux promoteurs du programme de recherche, qui expliquent succinctement la notion de territoires du Bas-Danube (c'est-à-dire le sud de la Bessarabie, Dobroudja, Munténie, Olténie, Banat, le nord-est de la Serbie et le nord de la Bulgarie) et le rôle de cette zone en tant que pont de liaison entre l'espace égéo-anatolien et l'Europe centrale. Les publications apparaîtront en plusieurs séries thématiques: I.Archéologie; II.Linguistique; III. Anthropologie; IV. Ethnologie, etc; les volumes publiés en chaque série seront numérotés avec des chiffres arabes.

On fait la mention que ce volume est dédié au Madame dr. Waldtraut Schrickel, professeur à Heidelberg, membre d'honneur de l'Institut Roumain de Thracologie, pour ses mérites à l'appui de ce programme de recherche. Des brèves données biographiques et la bibliographie des ouvrages publiés accompagne cette dédicace (p.IX-XIV).

Le premier volum de la série présente monographiquement l'une de plus importantes stations archéologiques de la zone danubienne, *Ostrovul (=îlot) Corbului*, avec des habitats successifs de plusieurs périodes.

Le volume proprement-dit comprend deux parties distinctes, élaborées par les deux auteurs: 1.a. *L'historique de la recherche. Les fouilles archéologiques et la stratigraphie* (P. Roman); 1.b. *L'habitat mésolithique du type Schela Cladovei* (Al. Păunescu).

La première partie (1.a.) accomplit une bienvenue systématisation à la multitude des découvertes effectuées, au long des années, sur les environ 20 km<sup>2</sup> de l'îlot. L'aspect de l'îlot s'est changé toujours, par l'érosion du Danube et par les interventions humaines. Les vestiges de différents habitats se concentraient autrefois surtout vers les deux têtes de l'îlot (*Botul Piscului* et *Botul Cliuciului*), où les dépôts archéologiques dépassaient quatre mètres en épaisseur.

Les plus amples fouilles ont été réalisées après 1970, pour la sauvegarde des vestiges qui suivaient être couverts par les eaux du lac d'accumulation de la centrale hydro-électrique *Ports de Fer II*. Parce qu'entre temps l'habitat de Botul Piscului a été intégralement détruit, l'activité d'investigation s'est concentré sur l'autre endroit (*Botul Cliuciului*).

Un bilan des découvertes enregistrées à diverses occasions sur tout l'îlot montre qu'ont y existé 23 séquences d'habitat (fig.8), provenues de cultures différentes, dès Mésolithique jusqu'au Moyen Age, ce qui fait d'Ostrovul Corbului l'une de plus riches stations archéologiques de Roumanie.

Le chapitre intitulé *Agglomérations et tombes* (p. 28-33) présente une caractérisation synthétique des habitats découverts seulement par les fouilles systématiques de Botul Cliuciului: la culture mésolithique de Schela Cladovei, la culture néolithique de Criș, la culture énéolithique de Sălcuța, le cimetière énéolithique, la culture de Cotsofeni de l'Énéolithique final, la culture de Glina, l'horizon Vecina-Bubanj III et le groupe Gornea-Orlești (touts du Bronze Ancien), des vestiges hallstattiens, des habitats des périodes dacique et romaine, puis de l'Haut-Moyen Age et du Moyen Age.

Le texte roumain est intégralement reproduit en allemande (p.35-65). 37 figures et 5 planches éclaircissent le mode d'exécution des fouilles.

La deuxième partie de l'ouvrage (1.b.) traite monographiquement les découvertes mésolithiques du type Schela-Cladovei d'Ostrovu Corbului (p.115-214). Les recherches ont été effectuées entre 1972 et 1980, par Florea Mogoşanu et Alexandru Păunescu, ayant comme résultat la détermination de l'aire d'habitat (assez restreinte), ainsi que l'existence de deux niveaux, assez consistants (0,65-0,70 m d'épaisseur). L'habitat a renfermé des habitations (enfouillées ou de surface), des âtres (quelques-uns à plein aire), des tombes et différentes agglomérations petites d'os, pierres et outils. Une attention à part on accorde à l'analyse de l'outillage lithique, réalisé dans la plupart en quartzite – matière première inférieure, dont des pièces assez rudimentaires résultent.

Parmi les outils en corne attirent surtout l'attention les soi-disantes "serfouettes", qui posent hypothétiquement le problème d'un éventuel début de la culture des plantes. De même, l'analyse archéozoologique a mis en évidence l'existence du chien en tant qu'animal apprivoisé.

L'auteur arrive à la conclusion qu'il n'aurait existé aucune liaison entre les habitants de l'agglomération du type Schela Cladovei (qui auraient parti de cet endroit environ la moitié du VI<sup>e</sup> millénaire av. J.-Chr.) et ceux de la première culture néolithique de la zone, Starčevo-Criş, mais, à notre avis, une série d'indices indirects suggère qu'un tel contact aurait existé pourtant. Dans cette direction, les datations radiocarbon existantes pour d'autres présences Starčevo-Criş d'alentour (p.147, n.20) peuvent être invoquées.

L'analyse palynologique a montré que pour la période de la culture de Schela Cladovei était caractéristique un climat tempéré, avec quelques éléments de flore sous-méditerranéenne, tandis que, dans le même temps à l'installation des communautés néolithiques, apparaît un changement brusque, le climat devenant assez aride, presque steppique.

Le chapitre *Conclusions* se réfère aux caractéristiques de cette culture. L'auteur arrive à la conclusion que "nous ne pouvons pourtant considérer certainement la culture de Schela Cladovei un Mésolithique au cours de néolithisation, bien que certains indices plaiderait dans cette direction, et d'autant plus un véritable Néolithique acéramique".

De même, l'origine de cette culture (qui a évolué approximativement à la première moitié du VI<sup>e</sup> millénaire b.c.) reste

encore incertaine. L'auteur est disposé vers l'opinion que les porteurs de cette culture sont nouveaux-venus en zone, sans aucune liaison à l'évolution épi- et tardigravettienne antérieure. Il ne croit également qu'il s'agit d'un complexe culturel Schela Cladovei-Lepenski Vir (comment a proposé Vasile Boroneanț), parce que, en dépit de quelques ressemblances, les différences prédomineraient et, sur la foi des dates radiocarbon, la culture de Lepenski Vir semble être un peu plus récente. Cependant, nous n'excluons pas personnellement une évolution locale en zone, de l'aspect Schela Cladovei à ce du type Lepenski Vir, en partant justement des ressemblances existantes, même si dans l'aire de Schela Cladovei les énigmatiques têtes sculptées en pierre ne se sont découvert encore.

Après la reproduction du texte en allemande (p.155-187), il suit 28 figures, qui présentent des plans et des images de chantier, tout comme quelques des pièces discutées. Malheureusement, la texte explicatif a été séparément placé, pas au-dessous des planches (comme à la première partie de l'ouvrage), ce qui alourdit le déchiffrement.

Nous nous exprimons l'espoir que les habitats ultérieurs de Schela Cladovei seront aussi édités bientôt, à la même manière monographique et au moins au même niveau d'acribie scientifique comme le présent volume.

*Nicolae Ursulescu*

SABIN ADRIAN LUCA, *Liubcova-Ornița. Monografie arheologică* [Die jungsteinzeitliche Siedlung von Liubcova-Ornița. Archäologische Monographie], Editions Macarie, Târgoviște, 1998, 223 p. (y compris 4 cartes, 5 photos, 3 plans et 60 figures).

La renommée station néolithique de Liubcova-Ornița de la zone des Portes de Fer, découverte il y a presque 55 ans et recherchée dans une première phase aux '60 années (1961, 1965-1967), n'a pas bénéficié jusqu'à présent d'une approche monographique. Cette chose était

nécessaire par l'importance de ces découvertes pour la connaissance de l'évolution du néo-énéolithique de Banat. La première monographie a été réalisée après la reprise des recherches en 1985 (continué en 1987 et 1990) par le bien-connu archéologue Sabin Adrian Luca.

Après un *Avant-propos*, signé par la professeur Iuliu Paul et une courte *Introduction*, où l'auteur exprime sa gratitude vis-à-vis des personnes qui ont accordé tout leur aide pour la reprise des recherches à Liubcova et pour la parution de l'ouvrage, le volume est structuré en sept chapitres; il y a aussi un vaste résumé en allemand et une riche illustration.

Le premier chapitre présente le milieu géographique où se trouve le habitat de Liubcova. Malheureusement, à l'absence des recherches interdisciplinaires complexes pour la reconstitution du paléo-environnement, l'auteur s'est limité à la présentation des caractéristiques actuelles, qui, même si sont d'une certaine manière semblables avec celles d'autrefois, ne peuvent pas offrir que de vagues repères.

Le deuxième chapitre est réservé à la présentation de la stratigraphie de l'habitat, ainsi qu'elle a été enregistrée dans la tranchée qui a sectionné presque intégralement du Sud au Nord l'agglomération. L'habitat s'allongait le long du Danube approximativement 300 m. et en profondeur 150 m. (pas 60 m., comment il était connu d'auparavant).

La stratigraphie de l'habitat, très complexe et accidentée, a cinq niveaux (numérotés de bas en haut):

- le V<sup>e</sup> niveau appartient à la culture de Starčevo-Criș (la sous-phase III B<sub>1</sub>), avec un faible et court habitat;
- le IV<sup>e</sup> niveau appartient à la culture de Vinča, la phase A, avec un habitat très intense, avec trois sous-niveaux au moins: IVa – Vinča A<sub>1</sub>; IVb – Vinča A<sub>2</sub>; IVc – Vinča A<sub>2</sub> ou A<sub>3</sub> (sans que l'auteur peut à présent établir avec certitude l'encadrement du dernier sous-niveau);
- le III<sup>e</sup> niveau appartient à la fin de la phase A<sub>3</sub> et surtout à la phase B<sub>1</sub>;
- le II<sup>e</sup> niveau (par endroits avec deux sous-niveaux: a et b) a été encadré à la phase Vinča C<sub>1</sub>, comme le premier niveau aussi.

En outre, il y a la possibilité d'un habitat énéolithique plus récent (Vinča D), ainsi qu'il semble la démontre la céramique et la plastique

ramassée à la surface, dans la zone orientale de la station, encore non-recherchée. À côté des complexes Vinča, une habitation (L8/1985) avec céramique travaillée à roue et avec une monnaie du IV<sup>e</sup> siècle ap.J.-Chr. a été également découverte.

Dans la deuxième part du chapitre (qui, à notre avis, aurait pu constituer un chapitre à part) les caractéristiques de l'architecture des structures d'habitation sont présentées. On remarque les dimensions très grandes, jusqu'à 8m, des habitations partiellement enfouies du III<sup>e</sup> (a et b) niveau, les tranchées de fondation pour les habitations du III<sup>e</sup> niveau, ainsi que l'existence des éléments architectoniques inhabituels. Il s'agit de deux colonnes en argile, de section légèrement trapézoïdale, initialement brûlées et attachées à l'extérieur du paroi d'une habitation du III<sup>e</sup> niveau (probablement les fragments d'un portail), tout comme des restes d'une crépessure de plafond, découverts dans une habitation du premier niveau. À la surface des vestiges de cette habitation des poids de pierre de forme presque ovale et contournés par un creux à la partie centrale ont été découverts; probablement ils ont été utilisé comme contrepoids, afin de stabiliser le toit, les poids étant fixés avec des cordes, deux par deux, d'une part et d'autre de la crête de le toiture.

Le troisième chapitre, le plus consistant, est dédié à la présentation des artefacts des commurautés néo-énéolithiques de Liubcova-Ornița. D'abord les outiles et les armes ont été décrites, en fonction de la matière première utilisée; ensuite la céramique et la plastique ont été présentées. Dans cette dernière catégorie, à côté de la plastique en ronde bosse, sont englobées les vases avec des prothomes, les vases anthropomorphes et zoomorphes, les couvercles prosopomorphes, les petites tables-autels, les amulettes, les ornements d'argile, mais aussi d'autres pièces inhabituelles, par exemple un instrument musical de sonné en argile, du type ocarina. Un lieu à part au cadre de la plastique revient à déjà la célèbre *Statuette de Liubcova*, avec masque et un vase en mains.

La présentation du matériel archéologique est faite d'habitude par des niveaux et, parfois, même par des complexes. Mais, malheureusement, ce critère (le seul vraiment correct) non est en permanence poursuit. Nous tenons en compte que les outiles et les armes

en pierre sont décrites, à l'exception du niveau Starčevo-Criș, par deux niveaux (IV-III et II-I) et ceux de corne et d'os globalement; l'indication de la profondeur dans les tableaux synoptiques n'aide pas à la précision du niveau, parce que les profils stratigraphiques publiés n'offrent pas la possibilité d'observer les données de profondeur (de plus, l'auteur lui-même a mentionné que la stratigraphie est parfois bouleversée). De même, nous considérons que la présentation par des niveaux et des sous-niveaux de la céramique de derniers deux niveaux (II-I), traitée ici ensemble, aurait pu offrir la possibilité de comprendre mieux l'évolution typologique de la phase Vinča C<sub>1</sub>. De même, la présentation des outiles en os et en corne découverts 1987 et 1990 aurait été intéressante. D'abord nous prenons en considération la présence de quelques polisseurs travaillés sur des methapodes – des outils utilisés surtout au polissage des haches, ce qui pourrait offrir des données concernant la pratique de la polissage des haches en pierre au dedans de l'agglomération de Liubcova; l'auteur croit que ces pièces auraient été apportées du Sud du Danube, déjà finies.

Le dernier chapitre étudie la paléoéconomie de la station. D'abord, l'auteur a orienté son attention sur l'élevage. Après qu'il a montré les inadvertances dans la publication des résultats archéozoologiques des campagnes des années '60, ainsi que le risque de vicier l'image d'ensemble de ce segment de l'économie des communautés de cet habitat par utilisation sélective des données obtenues, malheureusement l'auteur a recouru lui-même à l'analyse limitée du matériel ostéologique, seulement de la campagne 1985. De plus, bien que les résultats de la recherche archéozoologique (effectuée par Georgeta El Susi) sont présentés par des niveaux (deux par deux), également par des complexes (on indique rien que le nombre des os, sans déterminer les espèces et le nombre d'exemplaires), pourtant la présentation des caractéristiques des espèces on fait sans poursuivre l'évolution de ceux-ci en temps, aux phases et aux étapes, voire en espace, par complexes, surtout des habitations. En même temps, est surprenant pourquoi on a renoncé à présenter le matériel archéozoologique du niveau Starčevo-Criș.

Cependant, quelques observations archéologiques retiennent l'attention: d'abord le pourcentage relatif égal entre les exemplaires domestiques et ceux chassés (même avec un petit avantage pour les animaux chassés); tout de même les animaux domestiques ont une importance plus grande en ce qui concerne la quantité de chair fournie.

Quant à l'économie céréalière, les dernières campagnes d'investigations n'ont pas apporté des données nouvelles, ainsi que l'auteur se limite à la présentation d'anciennes découvertes, reprises de la dernière synthèse de Marin Cârciumar.

Le cinquième chapitre est réservé à l'encadrement chronologique et culturel de la station néolithique de Liubcova-*Ornița*. Puis, on suit la liste des abréviations, ainsi que la liste des cartes, des photos, des plans et des figures. C'est idéalement que les textes explicatifs aurait été placés même au-dessous des illustrations, pour une lecture plus facile.

La nouvelle réalisation de l'archéologue S.A. Luca va enrichir le trésor archéologique de Banat, surtout pour les données concernant l'évolution du néo-énéolithique de la zone des Portes de Fer. Ainsi, à Liubcova a été enregistré le plus ancien rapport entre les communautés Starčevo-Criș et celles de Vinča, au niveau Starčevo-Criș III B<sub>2</sub>; dans l'étape antérieure (Starčevo-Criș III B<sub>1</sub>) ont été enregistrées les premières influences culturelles Vinča sur les communautés Starčevo, d'après avant que les communautés vinčiennes arrivent à la ligne du Danube.

Ensuite, au cadre de l'habitat investigué ont été découverts, dans les dernières campagnes, des complexes archéologiques de presque toutes les phases d'évolution de la culture Vinča, spécialement des phases A et C. De même, extrêmement importantes sont les précisions faites par l'auteur en ce qui concerne les voies de pénétration et de diffusion des communautés Vinča C au nord du Danube, ainsi que sur l'évolution de la culture Vinča en Transylvanie et sur la naissance de la culture Turdaș, qui englobe presque tous les groupes culturels du sud-ouest de l'espace intracarpatique (personnellement, nous avons soutenu la même hypothèse).

Par contre, nous considérons que sont un peu hasardées certaines conclusions de l'auteur, comme: la pêche était pour les communautés néo-énéolithiques de Liubcova "un mode de passer le temps en mode

util” (p.32) ou que les ventes auraient la cause de l’allumage des toits de chaume ou de roseau (p.18).

Puis, nous sommes convaincus qu’il aurait été mieux que les résultats de l’analyse archéozoologique ait été présentés même par Georgeta El Susi (éventuellement dans une annexe).

Bien que l’ouvrage a paru en conditions graphiques de bonne qualité, il a eu par endroit à souffrir à la cause d’une technique imparfaite de transposition de l’image (par exemple, carte 1, photo 1-5), ainsi qu’à la cause du dilettantisme de quelques dessins (par exemple, fig. 6-17). De même, les profils publiés dans le plan 3 sont confus, bien qu’ils ont une grande importance pour l’entendement de la stratigraphie. On pouvait aussi éviter l’absence dans la liste des abréviations bibliographiques de quelques ouvrages mentionnés en texte (comme Lazarovici-Bălănescu 1979).

Au-delà de ces petites imperfections, la monographie de la station néo-énéolithique de Liubcova-Ornița représente un ouvrage de référence pour l’évolution des cultures néo-énéolithiques de la zone des Portes de Fer, en apportant de nouvelles données sur les divers aspects de la vie des communautés néo-énéolithiques du Nord de Danube. Nous espérons que les investigations y continueront et que par la corroboration avec les résultats d’anciennes recherches nous aurons à la disposition des données nouvelles sur cet important habitat néo-énéolithique.

*Vasile Cotiugă*

NICOLAE URSULESCU, *Începuturile istoriei pe teritoriul României* [*Les commencements de l’histoire sur le territoire de la Roumanie*], La Maison d’Édition *Demiurg*, Iași, 1998, 200 p. (y compris 59 figures et 5 cartes).

Parmi les parutions éditoriales qui ont une tendance prononcée vers la synthèse on doit mentionner le livre du professeur Nicolae

Ursulescu dédié à la préhistoire de l'espace carpatique-danubien-pontique, un manuel universitaire conçu d'une manière très moderne et un fondement important et utile pour les étudiants et pour les professeurs qui étudient les périodes anciennes de notre histoire.

Les contenus scientifiques ont été attentivement sélectionnés et structurés, l'auteur expose les informations de manière logique et réalise un ouvrage documenté et accessible en même temps.

Dans la première partie, *Probleme introductivă* [*Problèmes introductifs*] (p.5-22), N. Ursulescu présente l'objet d'étude et la périodisation de l'histoire ancienne de la Roumanie, compte tenu des critères archéologiques, sociaux, historiques, de chronologie relative et absolue et des sources archéologiques et écrites (littéraires, épigraphiques, numismatiques, papyrologiques), en faisant une succincte et accomplie incursion dans le domaine des contributions roumaines à l'évolution des sciences spéciales de l'histoire, comme l'archéologie, l'épigraphie, la numismatique etc. Il faut remarquer aussi qu'à la fin des chapitres, l'auteur fait un résumé des informations essentielles et présente des références bibliographiques liées au problème exposé.

Selon notre avis, lors d'un passage en revue de l'historiographie de cette partie de notre histoire il serait nécessaire aussi de présenter les contributions, parfois très importantes, des auteurs étrangers concernant certains problèmes de la préhistoire de la Roumanie et de souligner ainsi d'autres conceptions scientifiques, historiques, etc. En même temps, pour une meilleure compréhension des phénomènes ethno-culturels préhistoriques qui se sont développés pendant cette longue période des commencements de l'organisation de la société humaine, il aurait fallu peut-être présenter avec plus de détails le cadre naturel de l'évolution des différentes communautés humaines et souligner l'harmonie, l'unité et la diversité de l'espace carpat-danubien et pontique qui comprend aussi les régions géographiques voisines, avec lesquelles on a toujours eu des liaisons culturelles très étroites.

La deuxième partie de cet ouvrage, *Societatea primitivă (Epoca pietrei)* [*La société primitive (L'Époque de la pierre)*] (p.25-185), est plus volumineuse dans l'économie du contenu scientifique et traite les principaux problèmes du Paléolithique, du Épipaléolithique et du Néo-Énéolithique. Le Paléolithique et l'Épipaléolithique ont été analysés avec

leurs sous-divisions (p.25-51), comme parties du premier chapitre consacré à l'époque de la pierre taillée. L'auteur, suivant un algorithme précis, présente les caractéristiques économiques, sociales, les données anthropologiques et les cultures de chaque période séparément. Ce chapitre finit avec *Informații bibliografice* [*Informations bibliographiques*] (p.48-49), qui comprennent les oeuvres de synthèse les plus importantes ainsi que les études spéciales parues jusqu'à la rédaction de ce livre.

Dans le second chapitre, *Neoliticul și eneoliticul* [*Le Néolithique et l'Énéolithique*] (environ 6000-2000 b.c.), (p.52-185), l'auteur, un spécialiste renommé de cette période, définit les caractéristiques économiques, sociales et spirituelles de cet âge historique, sa périodisation et sa chronologie. Par la suite, on débat la question d'une supposé Proto-Néolithique ou Néolithique acéramique, si controversée dans la littérature archéologique; à cette étape l'auteur encadre la culture Schela Cladovei-Lepenski Vir-Vlasac qui n'a pas, jusqu'à présent, des antécédents locaux et les découvertes de Soroca (Rép. de Moldavie). Si, dans le premier cas il existe des éléments qui parlent du passage à un nouveau mode de vie, en ce qui concerne les matériaux de Soroca, à cause de la quantité réduite et le caractère fragmentaire de ceux-ci, nous pensons qu'ils appartiennent plutôt au Tardenoisien retardé du type Erbiceni.

Le sous-chapitre suivant présente le Néolithique cristallisé/ancien (environ 6000-5000/4500 b.c.): l'auteur décrit la manière dont s'est réalisé la néolithisation de l'espace carpatique-danubien-pontique, par diffusion et acculturation, ainsi que les principales caractéristiques de l'économie, de l'habitat, des outils et des armes lithiques, de la céramique de cette période. L'auteur utilise le même algorithme, déjà décrit, pour présenter chaque civilisation néolithique: d'une part, Starčevo-Criș, qui comprend, comme une phase précoce, l'horizon culturel Cârcea-Ocna Sibiului-Gura Baciului, et d'autre le groupe culturel Ciumești-Pișcolț. En ce qui concerne l'encadrement de l'horizon culturel Cârcea-Ocna Sibiului-Gura Baciului, nous considérons qu'il représente la création des communautés néolithiques Proto-Sesklo, répandues jusqu'à l'espace nord-danubien et qui précède du point de vue chronologique et, probablement, génétiquement le complexe Starčevo-Criș proprement-dit.

Dans le cadre du Néolithique tardif (environ 5000-4200 bc) on a analysé, de la même manière, les civilisations: Vinča, avec ses aspects régionaux, Dudești, le complexe culturel Lumea Nouă-Cheile Turzii-Cluj et la culture de la céramique rubanée.

Dans le sous-chapitre sur l'Énéolithique ancien (environ 4200-3750 b.c.), N. Ursulescu souligne les progrès enregistrés pendant cette période par les populations qui ont vécu dans l'espace carpatique-danubien-pontique par rapport à l'âge antérieur: l'usage du cuivre, l'amélioration et la spécialisation des outils et des armes en pierre, os et corne, la pratique d'une agriculture évoluée, basée sur la traction animale, la fondation d'agglomérations plus durables, fortifiées naturellement et anthropiquement, véritables centres tribaux, administratifs, politiques, militaires, spirituels, la généralisation des habitations de surface, avec plate-formes, l'apparition des nécropoles, des sanctuaires et des complexes de culte, et passe en revue les civilisations: Boian, Hamangia, Vădastra, Rast, Turdaș, Tisa, Prăcucuteni et les groupes Iclod et Suplac.

Importantes sont les considérations de l'auteur sur les caractéristiques générales de l'Énéolithique développé (environ 3750-2500 b.c.), qui représente l'apogée de l'entière époque Néo-Énéolithique de l'espace carpatique, comparable à plusieurs égards avec les zones contemporaines, orientales, anatoliennes et égéennes. De même, sont présentées les civilisations: Petrești, Gumelnița, Sălcuța, Tiszapolgár (= Românești), Bodrogkeresztúr (= Gornești), Cernavoda I, le groupe Decea Mureșului et le complexe culturel Ariușd-Cucuteni-Tripolie – toutes traitées de manière très détaillée et qui représentent les principaux processus ethno-culturels de cette période.

Le chapitre finit avec la présentation de l'évolution archéologique dans l'Énéolithique tardif, conçu comme une période de transition vers l'Âge du Bronze (environ 3000/2500-2000/1800 b.c.), auquel sont spécifiques des réorganisations ethniques et culturelles importantes, dans le processus de l'indo-européanisation, avec toute une suite de changements matériels et spirituels, représentés par les civilisations: Horodiștea-Erbiceni, Foltești-Cernavoda II, Cernavoda III, Coțofeni, Baden, Kostolac et la culture des amphores sphériques.

Pour une meilleure compréhension de l'évolution historique des différentes civilisations, notamment celles néo-énéolithiques, nous

croyons qu'aurait été nécessaire la réalisation d'un encadrement chronologique pour chaque culture à l'intérieur des époques et des périodes présentées et la détermination des synchronismes qui existent entre les aires culturelles et qui prouvent les relations établies au long du temps entre les populations pré- et protohistoriques de l'espace carpatique.

Les références bibliographiques, la riche illustration (59 figures) de toutes les civilisations, les cinq cartes qui présentent les aires de diffusion des civilisations et les principales découvertes archéologiques, ainsi que les tableaux des systèmes de périodisation et de chronologie pour le Paléolithique et le Néo-Énéolithique de la Roumanie, complètent la dense information et permettent une compréhension facile de la problématique débattue. La liste des illustrations (p.186-188), les abréviations (p.189) et l'index général (p.190-200) achèvent un ouvrage bien réalisé et riche en informations.

En conclusion, le livre du professeur Nicolae Ursulescu, soigneusement structuré, peut représenter un modèle de présentation didactique de la préhistoire de l'espace carpatique-danubien-pontique, l'auteur apportant de nouvelles données, issues de la littérature archéologique ou des recherches personnelles. En même temps, l'auteur témoigne une particulière capacité de sélection des informations, assemblant parfaitement les éléments généraux avec les détails – parfois indispensables pour la démonstration; c'est pourquoi nous pensons qu'il serait nécessaire que ce livre soit continué par d'autres, pour les Âges du Bronze et du Fer.

*Dumitru D. Boghian*

FRANCISCO VILLAR, *Gli Indoeuropei e le origini dell'Europa. Lingua e storia*, Società editrice il Molino, Bologna, 1997 (traduzione di Donatella Siviero), 682 p.

Après deux cents ans d'existence, l'indo-européologie est restée encore au stade des hypothèse et des théories dont chacune a ses adeptes. Pour cela une oeuvre-guide, qui offre les notions de base dans un

domaine si étendu est nécessaire. *Los indoeuropeos y los orígenes de Europa. Lenguaje e historia*<sup>2</sup> (Madrid, 1996) de Francisco Villar est un livre qui possède toutes les qualités pour être l'oeuvre-guide; pour le mode de présenter les différentes théories, pour la clarté du discours et la vaste bibliographie, ce livre représente une synthèse, un vrai manuel d'indo-européologie.

L'ouvrage est structuré en cinq parties (35 chapitres et les conclusions): 1. *Qui sont les Indoeuropéens* (p.15-127); 2. *Comment vivaient-ils et comment pensaient-ils* (p.129-195); 3. *Comment était leur langage* (p.197-340); 4. *Les Indoeuropéens dans l'histoire* (p.341-594); 5. *La dialectologie et l'histoire* (p.595-639); *Les conclusions - Remontant le cours de l'histoire* (p.634-655); *La bibliographie* (p.659-681).

La première partie traite le début de l'indo-européologie comme science (*Qui sont les Indoeuropéens*), en analysant le cadre spatial et temporel (*Quand ont'ils vécu et où ont'ils habité*), le substrat culturel (*L'ancienne Europe*) et les vagues du processus d'indo-européanisation (*La première Europe indo-européenne*). Les récits des voyageurs et des commerçants qui visitent l'Inde au XVI<sup>e</sup> siècle sont les premiers qui ont attiré l'attention vers les inexplicables similitudes existant entre le grec, le latin et le sanscrit. Mais ces ressemblances demeurent une curiosité, recherchée seulement deux cents ans plus tard, quand se développe dans le milieu intellectuel l'intérêt pour les origines des langues de l'Europe. Le Romantisme et la connaissance de la langue sacrée de l'Inde (en suivant la colonisation britannique) entraînent un intérêt tout particulier des érudits pour la famille linguistique indo-européenne. Friedrich von Schlegel ne fut pas le premier à écrire sur l'existence d'une relation entre le sanscrit, le persan, le grec, le latin et l'allemand, mais fut le mérite de ses écrits sur la famille indo-européenne de la vulgariser. La nouvelle voie de recherche ne s'impose que seulement deux cents ans plus tard, par les écrits de Frantz Bopp et de Rasmus Christian Rask, ceux qui ont postulé que la preuve de la relation de parenté entre deux langues ne peut pas être déduite par les correspondances lexicales mais par celles systématiques. Cette grande découverte scientifique entraîne la chute des théories traditionnelles sur le passé du monde. La parenté ne pouvait pas être que le résultat d'une origine commune des peuples d'Europe et de quelques peuples asiatiques.

Mais où commence l'histoire des Indo-européens et quand? Ces sont des questions auxquelles la linguistique et l'archéologie peuvent répondre grâce à une analyse combinée; ainsi naît l'*archéolinguistique* qui se propose comme finalité la reconstitution des éléments de culture et d'habitat en partant du lexique commun. Les indo-européanologues ont identifié la patrie d'origine (*Urheimat*) en divers point du continent euro-asiatique, en considérant à la fois les arguments archéologiques et linguistiques. La théorie qui semble satisfaire le plus grand nombre propose les steppes de la région nord-pontique comme patrie originaire; c'est la *communis opinio*, exposée pour le premier fois par O.Schroeder et démontrée par M.Gimbutas à l'aide d'une argumentation linguistique et archéologique (cette théorie est considérée "la vraie histoire" de Villar aussi). Le scénario dit que dans la zone des steppes correspondant à l'actuelle Ukraine a existé à un certain moment une unité linguistique, celle indo-européenne. La langue commune se morcelle pendant le III<sup>e</sup> millénaire, où on peut parler d'une variation linguistique; en différentes étapes les Indo-européens se superposent à la population néolithique, de cette symbiose naissent les cultures de l'âge historique.

L'archéolinguistique a réussi à reconstituer les éléments de culture (*Comment vivaient-ils et comment pensaient-ils*), l'existence d'une société guerrière hiérarchisée, sédentarisée sur les hauteurs (*Une société guerrière*), qui adorait des divinités atmosphériques dans des sanctuaires en plein-air et concevait la mort comme fin irréversible (*La religion*); une société qui a comme base la grande famille patriarcale et présente une organisation politique en trois classes, selon la théorie de l'école française (*La famille et la société*). Les Indo-européens étaient avant tout des bergers qui pratiquaient une agriculture limitée et qui avaient de faibles connaissances sur la métallurgie; ils ne connaissaient pas l'écriture (*Economie et développement matériel*), mais avaient développé une littérature orale (*La littérature, la poésie et l'art*), un système onomastique qui prenait en considération le nom-épithète et la filiation (*Le système onomastique*), un système numérique décimal (*Le système de numération*). Si dans le domaine de la langue on peut parler d'unité indo-européenne, il n'est pas de même pour la race; dans le pays originaire il est possible qu'il ait existé un type racial commun, mais les peuples de l'âge historique n'en ont pas hérité, par conséquence du métissage. Il semble que le type primitif était le *Cro-Magnon* (*La race*).

L'auteur dédie la troisième partie aux recherches linguistiques (*Comment était leur langue*) en présentant les théories et les lois qui se sont proposées de reconstruire la langue préhistorique indo-européenne (*Comment pouvons-nous connaître leur langue*). Il discute la phonétique, en arrivant à la conclusion que la langue originaire était un système complexe. La méthode comparative ne permet pas la connaissance de la langue indo-européenne: s'il est possible de faire des suppositions, des différentes reconstitutions, de donner les règles de formation des catégories grammaticales, on ne peut pas remonter le passé jusqu'au stade d'un système synchronique cohérent.

En partant de mêmes bases linguistiques on peut suivre les héritiers de la culture matérielle et spirituelle des Indo-européens: les Hittites, les Illyres, les Thraces, les Macédoniens, les Baltes, les Slaves, les Allemands, les Celts, les Ligures, les populations italiques, celles ibériques, les Phrygiens, les Arméniens, les Grecs, les Indiens, les Iraniens, les Tocars. A chacun de ces groupes Fr.Villar dédie un chapitre, en présentant leur territoire, leur langue et leurs habitudes, dans les aspects reconstituables (IV<sup>e</sup> partie: *Les Indoeuropéens dans l'histoire*).

Le rapport dialectal dans lequel ces groupes se trouvent est en lien étroit avec le manière dont ils se sont éparpillés (cinquième partie – *Dialectologie et histoire*). La réalisation d'un schéma de descendance des langues d'Europe d'un idiome originaire présente des répercussions sur le plan historique, en indiquant le degré de parenté entre deux peuples (*Le labeurs de la dialectologie*).

À la fin de la présentation de l'échafaudage des langues et des dialectes indo-européens, l'auteur attire l'attention sur une autre chose: l'origine de la langue indo-européenne. Comme le souligne Fr. Villar: *Le cinquième millénaire n'était en aucun cas l'origine des temps et de même la langue de ces primitifs Indo-européens n'était pas la première langue de l'humanité* (p.643). Par l'analogie avec l'évolution de la famille indo-européenne, les linguistes ont supposé l'existence des langues soeurs: les langues sémites, les langues hamites, les langues altaïques, celles d'Urals, les langues indo-européennes en format une macro-famille avec une origine commune; H.Pedersen a dénommé cette langue d'origine (parlée 10.000–15.000 ans avant) *lingua nostra* (le *nostratique*).

Elena Munteanu

---

JAKUES TARRETE, ROGER JOUSSAUME, *La fin du Néolithique dans la moitié nord de la France*, in collection *Histoire de la France préhistorique*, La Maison de Roches, Paris, 1998, 126 p.

The book, issued in the collection directed by Jean Clottes, is a synthesis dealing with the late Neolithic from the Northern half of France. It takes into account the complex and diverse cultural manifestations, from the lacustrine Neolithic, illustrated by the settlements on the Clairvaux and Chalais lakesides, to the vast fortified precincts from West and the immense constructions discovered in Bretania and Poitou: Charentes, from the covered megalithic alleys within Paris area to the hypogee tombs within Marna region.

The conception of a descriptive or “inventory” work is left beyond from the very beginning. The archaeological testimonies, far from being the single subject of the book, are the documentary basis for reconstituting the daily life of the Neolithic communities in all its aspects. The historical and anthropological finality of this work is obvious; it notices aspects of the man-environment interaction, reflected in the characteristics of the subsistence economy and in the specific features of the habitat forms; aspects of handcraft activities, social organization and hierarchy, inter-communities contacts and exchanges, manifestations of the spiritual life reflected in great funeral constructions and artistic representations.

The book reveals to its reader the Neolithic man in the complexity of his existence: cultivator and animal breeder, owner of an amazing “savoir-faire” in building megalithic monuments, fortification systems and/or dwellings, craftsman and perfect artist, spiritual being integrated in a sacred universe articulated around the magic-religious customs, that can be hardly reconstituted nowadays, but are expressed in great architectural and artistic achievements which passed through millenia.

At the end of their study the authors had to appeal to information from disciplines connected to the archaeology which are integrated in a well organized, dense presentation, free of the severe, technical and conventional archaeological language.

The pleasure of reading this book is completed by the excellent graphic conditions, concretized in color photos and drawings exceptionally reproduced. The bibliography of the book, without being exhaustive, refers to very important works dealing with the Neolithic phenomena and various cultural manifestations illustrating the Neolithic in the Northern half of France.

In our opinion, the book we had the great privilege to present is a very good pleading for the knowing of prehistory, the more so as the way of approaching and presenting the subject makes it accessible for a more numerous public than the narrow circle of the initiates. Therefore we are looking forward to read the next issues of this collections.

*Ovidiu Cotoi*

PETRE GHERGHE, *Așezări și cetăți geto-dacice din Oltenia*, Editura Universitaria, Craiova, 1997, 142 p. + 38 pl.

The researches regarding the Geto-Dacian civilization held and are still holding a privileged position within Romanian archaeology since its beginnings. In consequence, the concerns for a thorough study of Geto-Dacian fortresses and settlements are natural, taking into account the complexity of these monuments and their importance for specifying the elements of civilization characteristic for these communities. The degree of sedentariness, the influence of communities on environment, represented by their economic activities, the demographic evolution, the social structure, the political and military organization are only a few directions the archaeology of settlements suggests for investigation. These researches, developed over more than a century, valued in synthesis and monographs, revealed the image of an original Geto-Dacian civilization, extraordinary in its unity, in spite of some small regional differences due to external influences.

Petre Gherghe's book is a synthesis which intends "to group the information and archaeological evidences regarding the Geto-Dacian fortresses and settlements placed on the western side of the Olt river and border on by the Meridional Carpathians in the North and North-West (Parâng and Vâlcan) and by the Danube in the South." We believe that this synthesis is welcome because it fills an unjustified empty space considering that a series of very important settlements for understanding the Geto-Dacian civilization and the autochthonous elements of continuity in Oltenia territory, after the Roman conquest, have already been discovered and researched. We refer here to the settlements from Celei-Corabia (Sucidava), Ocnîța (Buridava) and Reșca (Romula) placed along the road which was a link between the Danube and Sarmisegetusa Regia.

The book contains a *Foreword* signed by professor dr. Dumitru Berciu, an *Introduction* and six chapters: I. *Geographical Framework* (p.30-33); II. *Short History of Researches* (p.100-105); III. *Settlements and Strongholds* (p.42-99); IV. *Types of Fortifications* (p.100-105); V. *Stronghold Internal Organization* (p.105-108); VI. *Architectural Elements* (p.109-138).

The book is completed by a list of bibliographical abbreviations, an explanation list of illustrations, plates and maps.

The introduction is a brief presentation of the history of the Geto-Dacian communities from Oltenia, the results of the archeological researches completing successfully the information provided by the ancient authors and epigraphic sources. The author took this opportunity to assert, backed up by convincing archeological data, that the Geto-Dacian tribes between Danube, Olt, and Carpathians achieved earlier a high level of development comparable with the La Tène type civilization, as a result of the contacts favoured by the the expansion of the Odrisian kingdom and Macedonian kingdom, bearers of the Greek-Hellenic elements of civilization. Therefore the author believes that Oltenia plays a very important part in spreading the Southern Greek and then the Roman elements towards Transylvania and even towards Central and Northern Europe.

The central part of the book includes the presentation of the main sites belonging to the period between the IV<sup>th</sup> century B.C. and the II<sup>nd</sup> century A.D. which were the object of some ground search-surveys and/or of systematic excavations. In addition to this line, the author proceeds at grouping them in three categories: settlements, fortified settlements and strongholds in accordance with the presence or the absence of the fortification systems and of the residential or military purpose. The presentation is completed by a concise analysis of the fortification systems characterizing each settlement.

On the basis of this analysis, in the following chapter (the IV<sup>th</sup>) the author suggests a classification of fortifications according to the following fundamental criteria: the setting out and the elements of the fortification system. We take this opportunity to point out a certain inconsequence in establishing this classification. In fact, the author establishes two classifications starting from the same criteria (the former at the end of the *Fortified Settlements* sub-chapter compared with that from the IV<sup>th</sup> chapter). On the other hand, we believe that a chronological approach of the various types of fortifications would have been more indicated, because by means of this the author could have grasped a possible evolution of the defensive systems, an interweaving of traditional Hallstattian elements (the wall, the fosse, the palisade) and new elements probably of southern origin (the stone wall, the burnt brick wall, the towers).

The last two chapters deal with the internal organization of the strongholds and fortified settlements (chapter V) and the domestic architecture (dwellings, dependencies, workshops, roads, platforms).

The illustrated material completing the book is grouped into 38 plates. Unfortunately the graphic quality of the most images leaves much to be desired, making their understanding almost impossible. We think that the presence of a summary in a foreign language and of an index would have been necessary for this kind of issue.

*Ovidiu Cotoi*

VALERIU SÂRBU, *Dava getică de la Grădiștea, județul Brăila* (I)<sub>2</sub> in *Biblioteca Istros* 12, Editura Istros, Brăila, 1996, 308 pages (including 134 fig.).

The book signed by Valeriu Sârbu marks the debut of a new series printed by the Museum of Brăila, entitled Archaeological Monographs. The collection was intended to get into the scientific circle by publishing detailed and systematically the results of the researches from different archeological sites. The work we intend to present to the reader values the efforts of seventeen excavation campaigns from Grădiștea settlement (Brăila county).

The monograph is typically structured: geographical framework, history of the researches, stratigraphy, presentation of main complexes (dwellings, dependencies, pit for different purposes) and archaeological material by inventory categories, settlement chronology, economy and magic-religious customs and final conclusions. An ample French summary, the catalogue of the main complexes and inventory pieces, an abbreviation list, illustrations, anexe tables and the index table complete the volume.

The “inventory” part of the book is conceived by Valeriu Sârbu as a synthetic presentation of complexes and materials by categories, completed by a catalogue and anexe tables (Anexe 1-3), thus the work becoming a very useful work instrument. Though we have to mention the fact that out of objective reasons (narrow printing area, the enormous amount of material and the impossibility of analyzing it using traditional methods) the author had to publish the inventory selectively, giving priority to the complexes and representative pieces.

The “interpretation” chapters play an important part in the economy of the book. There are presented aspects of the subsistence economy (agriculture, animal breeding, hunting) and of the handcraft wares (pottery, processing of different raw materials, spinning, weaving etc.) pointing out those features that particularize the local economy.

The settlement inventory, but also the archaeological and archeobotanical analysis (Anexe 4-10) made by Mircea Udrescu, Carmen Tarcan-Hrișcu and Marin Cârciumaru revealed an economy based on

plant cultivation and animal breeding. Hunting and fishing had a systematic and constant character, this being the reason for which Valeriu Sârbu placed this settlement in “the series of Eastern Carpathian Getic settlements, unlike the southern ones where hunting was a sporadic occupation”.

A special chapter is dedicated to the magic-religious beliefs and practices, motivated by the author’s previous concerns and by the special clues provided by excavations from Grădiştea site. The rigorous observation of the archaeological context offered the possibility to distinguish between the profane elements and the cult ones and, on the other hand, to distinguish more categories of complexes as a result of different ritual practices: sacrifices and ritual inhumation, offerings and animal inhumation, the cult of fire and hearth, agrarian rites and vessel laying down (vessel depots). The interpretation regarding the presence within the settlement of the pure pits in connection with the cult of fire and hearth are very interesting. The ethnographic parallels offer plausible explanations in this domain as relative as the reconstitution of the spiritual manifestations and, at the same time, they bring forward for discussion the importance of the ethnographic evidences when valuing the archaeological data.

A cultural character is also attributed to the same categories of pieces as the anthropomorphic and zoomorphic figurines or minute vessels with incision signs. The absence of artistic values in some of these pieces is connected, as the author believes, with the non-observance of the “iconographic canons” imposed by the magic and religious rules.

As concerns the chronology of the settlement, the researcher from Brăila suggests the period between the II<sup>nd</sup>–I<sup>st</sup> centuries B.C., drawing the attention on the fact that the possible traces of late dwelling have been destroyed by agricultural works. This dating is supported by the autochthonous pottery categories with relief decorations (aprox. 150-50 B.C.) or painted (dating back to the fourth quarter of the I<sup>st</sup> century B.C.). The Hellenistic amphorae with stamps and fibula of Jezerine type define more accurately the chronological limits Grădiştea is set between.

We cannot end our presentation without expressing an opinion with reference to the inclusion of the settlement from Grădiştea within the category of *dava*. In the Romanian specialized literature the term

*dava* defines the settlements that reached a protourban stage of development with obvious political-administrative, religious, trading and handcraft functions. In Grădiștea case evidences of protourban settlements do not exist or they have not appeared yet. That's why we consider that the *dava* denomination is aprioric, or at least premature.

The language the author used in his exposal is accesible, avoiding to overload it with critical apparatus, thus making the text fluent. Therefore the work becomes accesible for a wide range of readers (pupils, students). The illustration is generally acceptable, excepting the reproductions which in most cases are unintelligible. We can also mention the incommodity when consulting the figures, due to the fact that their explanation are included on a separate list. It would have been better if each figure had been accompanied by the correspondig explanation.

Passing over these form lacks which does not affect the general value of the book, we can say that we enjoy such issues which due to their scientific value are real contributions to the Romanian archaeology development.

*Ovidiu Cotoi*

DUMITRU ȚEICU, *Banatul montan în evul mediu [Das Banater Bergland im Mittelalter]*, Bibliotheca Historica et Archaeologica Banatica, XIX, Editura Banatica, Timișoara, 1998, 565 p.

Les dernières décennies ont enregistré un intérêt accru pour l'histoire médiévale du Banat, concrétisé par la publication de volumes de documents, de monographies thématiques et, non pas en dernier lieu, par une plus grande ampleur des fouilles archéologiques, tout cela contribuant à une connaissance plus approfondie d'une région où le destin des Roumains s'est inscrit sur une orbite impliquant pas mal de particularités. La concentration des efforts pour l'extraire du cône d'ombre est sans aucun doute justifiée, vu que nombre d'aspects étaient restés loin d'avoir été clarifiés d'une manière satisfaisante, de même que,

d'autre part, on n'avait pas réalisé une mise en parallèle articulée avec les phénomènes similaires déroulés dans les autres régions de l'espace roumain et de l'aréal environnant.

Parmi ceux qui, dernièrement, se sont engagés avec toute leur ferveur et compétence à éliminer les carences qui entravent une reconstitution correcte et cohérente de l'image globale de la civilisation du Banat au Moyen Âge se trouve être également Dumitru Țeicu, dont les efforts méritoires en cette direction n'ont pas tardé à lui valoir une reconnaissance unanime de la part des collègues de métier. Avec une ténacité et une passion exemplaire il fit découvrir bien des vestiges archéologiques suggestifs, datant dès la fin du I<sup>er</sup> millénaire jusqu'au premiers siècles du millénaire suivant; en même temps, se distinguant de la plupart de ses confrères, parcimonieux quant à la publication des résultats de leurs investigations, il s'est préoccupé de façon constante de faire médiatiser les données les plus édifiantes fournies par les fouilles dans des revues de spécialité. En ce sens on doit rappeler les amples fouilles méthodiques – entreprises par lui seul ou bien avec d'autres collègues – à Berzovia, Cârnecea, Cuptoare, Hodoni, Reșița, Soporu Vechi, etc. Quelques-unes ont été déjà valorisées en trois remarquables micro-monographies, toutes publiées en 1996 à Reșița: *Arheologia satului medieval din Banat [L'Archéologie du village médiéval au Banat]*, *Gornea. Din arheologia unui sat medieval din Clisura Dunării [Gornea. De l'archéologie d'un village médiéval à Clisura Dunării]* (en collaboration avec Gheorghe Lazarovici) et *Hodoni. Locuirile neolitice și necropola medievală timpurie [Hodoni. Les habitats néolithiques et la nécropole du Haut Moyen Âge]* (en collaboration avec Florin Drașovean et Marius Muntean). Nous tenons à mettre en évidence la fait que c'est justement à cette époque-là, en 1996, qu'on a fait imprimer à Reșița, grâce aux efforts de Dumitru Țeicu, le numéro liminaire de la revue *Arheologia Medievală [L'Archéologie Médiévale]*, la première publication de ce profil parue en Roumanie.

Le présent volume vient couronner les préoccupations déjà constantes de son auteur. Tout en connaissant la sphère des sujets abordés et extériorisés jusqu'à présent, nous devons confesser que nous nous attendions à ce que D.Țeicu ait cantonné ses investigations surtout au domaine de l'archéologie, pour réaliser une synthèse de ses fouilles

antérieures, qui avaient porté tant de fruits. Ce qu'il n'a pas tardé de faire, mais, au surplus, l'auteur a orienté ses démarches d'une façon soutenue vers le décryptement de la substance des sources narratives et diplomatiques, ce qui, d'ailleurs, était normal, une vraie reconstitution de la civilisation médiévale ne pouvant pas être dressée d'une perspective unilatérale. De ce point de vue, il a suivi de près son maître, le regretté Radu Popa, auprès duquel il avait travaillé au début de sa carrière.

Dumitru Țeicu s'est montré tout aussi réceptif vis-à-vis d'autres disciplines auxiliaires par rapport aux études historiques, telles la géographie, l'ethnographie, la paléofaune, etc., le recours aux recherches interdisciplinaires étant en mesure à mettre en relief des aspects imperceptibles seulement du point de vue de la prospection du matériau archéologique et documentaire. De la sorte, en usant des parallélismes ethnographiques, il a avancé des propositions pertinentes pour la restauration des logements et des édifices de culte médiévaux, dépistés par ses propres fouilles, dignes d'être prises en considération par d'autres archéologues aussi. Il aurait été bon qu'il eût manifesté le même intérêt pour les analyses anthropologiques, ce pourquoi il aurait dû confier aux spécialistes tous les restes ostéologiques récupérés pendant les fouilles, pour pouvoir bénéficier de certaines données extrêmement suggestives pour élucider les questions d'ordre ethnique et démographique.

On ne peut pas passer sous silence le fait que l'auteur s'est préoccupé à rechercher en égale mesure autant les établissements que les nécropoles adjacentes, afin que l'image de l'univers rural devienne de beaucoup plus vaste. Par l'activité méthodique soutenue sur les chantiers archéologiques le long d'à peu près deux décennies, on a dépisté également d'intéressants édifices de culte, de sorte que l'ouvrage apporte implicitement des contributions notables quant à l'architecture ecclésiastique, qui présente d'importantes analogies avec les constructions de facture romane et gothique de l'Occident.

Si à propos des problèmes connexes aux réalités archéologiques, Dumitru Țeicu a déjà eu l'occasion d'exprimer ses points de vue, c'est à peine lors de la rédaction du présent volume qu'il s'est impliqué en plus grande mesure à l'élucidation de certains aspects liés aux structures sociales, administratives, confessionnelles et politiques du Banat, en réussissant de la sorte à esquisser un tableau suggestif de la société locale

des X<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles. Pour les tirer au clair on a fait appel, à juste titre, étant donné la précarité des sources documentaires, à d'autres comparaisons aussi avec les situations enregistrées aux périodes ultérieures aux limites chronologiques qu'on a eu en vue d'une manière prioritaire dans le présent ouvrage, tout en acceptant l'idée de la valabilité de certaines institutions le long de plusieurs siècles. De même, tout un chapitre, le V<sup>ème</sup>, réunissant, illustrations comprises, presque 44 pages, est réservé à la présentation de l'évolution du territoire du Banat méridional aux IV<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles. Même s'il est bien réalisé, et que les informations qui y sont insérées contribuent à une meilleure réception des phénomènes spécifiques à l'époque d'après l'an mille, celui-ci nous paraît excessivement ample et, en même temps, en désaccord avec le titre proprement-dit de l'ouvrage, motif pour lequel il aurait mieux valu qu'il lui trouvât une autre forme de publication pour le valoriser. En revanche, dans la partie introductive de l'ouvrage on ressent le manque des précisions explicites sur les objectifs proposés, de même que sur la méthodologie adoptée.

Au fil d'un texte aussi ample que dense d'informations hétérogènes, nous avons remarqué, tout naturellement, quelques appréciations que nous sommes loin de partager. Nous aurions à reprocher, d'autre part, à l'auteur, la négligence quant à la transcription des titres de l'appareil critique, notamment ceux écrits en langues étrangères, due assurément à la hâte avec laquelle il a désiré voir son ouvrage achevé.

Cet appareil est – *nota bene* – particulièrement vaste et il n'est pas seulement circonscrit au passé du Banat et de la zone avoisinante, ce qui reflète la tendance méritoire de l'auteur de ne pas se limiter seulement à une histoire strictement locale, mais de viser toujours à des connexions avec l'aréal environnant.

Le volume qui fait l'objet de ce compte-rendu présente pas mal d'insertions complémentaires, faites de 117 planches, bien réalisées du point de vue graphique, avec des cartes, des plans des reconstitutions de constructions laïques et ecclésiastiques et divers vestiges archéologiques, qui soutiennent de façon éloquente les opinions et les démonstrations de l'auteur.

Le fait qu'on a joint au travail un ample résumé en allemand, traduit par R.Gräf, est tout à fait bienvenu, car par là les spécialistes étrangers pourront s'édifier plus facilement sur son contenu. Il aurait été souhaitable, en revanche, que l'auteur ait dressé également un index onomastique et toponymique.

Pour conclure, nous nous devons à souligner encore une fois la solidité de l'ouvrage réalisé par Dumitru Țeicu, sa documentation consistante, l'esprit critique dans l'interprétation des phénomènes d'ordre historique, le large diapason de problèmes abordés avec rigueur et compétence. Il fait la preuve que lorsqu'on a de l'ambition, du dévouement et du talent les travaux de haute tenue scientifique ne constituent pas un apanage exclusif des grands centres universitaires du pays mais qu'ils peuvent être élaborés même là où il n'y a jamais eu de traditions scientifiques durables.

*Victor Spinei*

PARASCHIVA VICTORIA BATARIUC, *Cahle din Moldova medievală (secolele XIV-XVII) [Kacheln aus der mittellalterlichen Moldau (15.-17. Jahrhundert)]*, dans la collection *Anuarul Muzeului Național al Bucovinei*, supplément VII, Suceava, 1999, Editions Istros-Brăila, 314p. (y compris 96 fig.).

Parmi les témoignages de civilisation médiévale roumaine mis au jour par les investigations archéologiques entreprises pendant notre siècle une place à part revient aux carreaux de poêle, qui, par leurs forme, exécution, motifs ornamentaux, coloris, constituent de véritables objets d'art décoratif, dépassant le simple rôle de produits utilitaires nécessaires à la construction des installations à chauffer qui allaient assurer pendant les périodes froides une ambiance plaisante.

Quoiqu'elles aient été découvertes en un nombre impressionnant et aux milieux divers, aussi bien dans des maisons et cours princières,

forteresses, résidences nobiliaires que dans des habitations des citadins ou des paysans aisés de toute la Moldavie historique, entre les Carpates et le Nistre, les carreaux de poêle ont constitué le sujet d'un travail spécial, de synthèse, de sorte que la monographie de P. V. Batariuc a été attendue avec intérêt, surtout grâce aux préoccupations de l'auteur à propos de ce sujet, dont elle a d'ailleurs traité en nombreuses études d'un haut niveau scientifique.

Le travail en question est structuré en huit chapitres dans le cadre desquels on présente tous les aspects importants concernant les carreaux de poêle découvertes à l'est des Carpates, incluant à côté des matériaux déjà publiés, des pièces inédites appartenant aussi bien à la collection du Musée de Bucovine, Suceava (qui detient la plus importante collection de tuiles de Moldavie), qu'à des collections d'autres musées de la province.

Dans la partie introductive, l'auteur justifie l'approche de ce thème, énumérant ensuite des précisions et des arguments concernant le choix des limites chronologiques pour sa recherche (les XIV<sup>e</sup>- XVII<sup>e</sup> siècles). C'est dans le même chapitre qu'elle fait une incursion de nature linguistique, tout en suivant la sémantique et les acceptions du terme de carreau de poêle (*cahlă*, en roumain). Après avoir passé en revue les termes utilisés, P. V. Batariuc apprécie que la dénomination de carreau de poêle (*cahlă*, en roumain) a été emprunte pendant le Moyen Âge de l'Europe Centrale en même temps avec l'introduction de l'objet désigné, devenant, le long du temps, un terme technique, inconnu au public large.

Dans le premier chapitre du travail, *L'historique des recherches* (p.21-33), on présente la littérature de spécialité qui prend en discussion les carreaux de poêle, tout en observant le grand nombre de travaux concernant les découvertes de Suceava parues aussi bien pendant la première moitié du siècle, que surtout après l'année 1951 lorsqu'on a repris les investigations archéologiques de la Cité Princière et des alentours. L'auteur note que les études de spécialité sur les carreaux de poêle de Moldavie sont assez vastes, remarquant pourtant le manque d'informations provenant de l'extrémité méridionale de la Moldavie, de Bessarabie et surtout du nord de la Bucovine.

---

La présentation proprement-dite du sujet commence dans le deuxième chapitre *Le poêle à carreaux dans le plan européen et sur le territoire habité par le Roumains – et surtout en Moldavie. Apparition et*

*développement* (p.34-57), au cadre duquel, dans un premier sous-chapitre on présente de manière succincte l'apparition et l'évolution à carreaux de poêle en Europe à partir du XIII<sup>e</sup> siècle et jusqu'au XVIII<sup>e</sup>. Dans ce sens, l'auteur a suivi la typologie et les thèmes décoratifs des carreaux de poêle tout comme le type de poêle spécifique à chaque siècle. Les deux sous-chapitres suivants traitent l'évolution du poêle en Transylvanie, Valachie et surtout en Moldavie, tout en remarquant le fait que l'apparition de cette installation à chauffer dans les régions roumaines n'est pas plus tardive que dans le reste de l'Europe. Cette idée est soutenue par les plus anciennes tuiles découvertes dans les habitations des colporteurs allemands datant du XIII<sup>e</sup> siècle, tandis qu'au milieu roumain des découvertes similaires datent de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle et elles ont été faites dans les résidences princières de Cuhea et de Curtea de Argeș.

Utilisées en diverses cours princières, résidences nobiliaires, habitations des citadins et villageois aisés, les carreaux de poêle ont connu sur les territoires roumains un développement particulier des types et des motifs décoratifs, le caractère ornemental devenant de plus en plus évident, surtout à partir du XV<sup>e</sup> siècle, tel que l'indiquent les recherches effectuées par l'auteur en vue de dresser une typologie et une chronologie si objectives que possible.

Dans le troisième chapitre du travail, intitulé *Ateliers spécialisés dans la productions des carreaux de poêle. Technique du travail* (p.58-80), après avoir marqué l'inexistence en Moldavie des ateliers spécialisés seulement dans la production de la céramique monumentale, celle à utilisation domestique étant réalisée dans les mêmes ateliers, l'auteur étudie les catégories d'ateliers dépistées, le critère de classification étant les types de carreau de poêle découverts dans les milieux sociaux analysés. De la sorte, l'auteur considère que les plus fréquents ateliers rencontrés dans les villes de la Moldavie étaient "les ateliers périphériques ou populaires"(p.62), où on réalisait des carreaux non-émaillés en grande série, destinées aux citadins et aux paysans aisés, suivis les "ateliers citadins"(p.62), où on produisait des carreaux de poêle pour les

citadins riches et pour la petite noblesse. Une attention particulière est accordée à la présentation de l'atelier de Suceava qui produisait des carreaux de poêle destinés aux princes et aux grands seigneurs,

dénommé "atelier aulique"(p.63), parce que les carreaux de poêle y réalisées étaient de très bonne qualité, émaillées et décorées par un riche répertoire ornemental, étant découvertes surtout dans les constructions de la cour. Une dernière catégorie d'ateliers établie par l'auteur est celle des "ateliers monacaux"(p.65), où on réalisait tous les objets céramiques nécessaires aux communautés monastiques.

C'est dans le même chapitre qu'on présente les techniques de travail utilisées pour la réalisation des carreaux de poêle. Dans ce sens on remarque le fait que pour rendre la meilleure description possible de ces techniques, l'auteur fait appel aux informations offertes par les recherches ethnographiques, tout en considérant que la production de la céramique au Moyen Âge n'était pas trop différente de celle contemporaine.

De la présentation des ateliers étudiés jusqu'à présent, on peut observer une spécialisation en fonction de la destination sociale, technique de travail, tout comme leur fréquence considérable en tout la Moldavie (fig 2-7).

Le quatrième chapitre, *La typologie et la chronologie des carreaux de poêle* (p.81-97) est, à coup sûr, très important dans l'économie du travail, P.V. Batariuc réalisant la première typologie de ces pièces de toute la Moldavie, datées entre les XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles. Pour établir cette chronologie, l'auteur a combiné plusieurs critères, parmi lesquels: la forme de la face de la carreau de poêle et du pied de montage, la place détenue de pièce dans la structure du poêle, la technique de réalisation du décor, pour en arriver à distinguer 18 types de tuiles avec des sous-types et des variantes (fig.1).

C'est au XV<sup>e</sup> siècle qu'on peut attribuer la plupart des types et variantes de carreaux de poêle, à un décor très diversifié et réalisé par divers procédés techniques: impressions à moule, modelage, incision, excision, dus tous aux influences de l'Europe Centrale.

Les motifs décoratifs des carreaux de poêle sont présentés dans un chapitre ample intitulé *Motifs décoratifs des carreaux de poêle* (p.98-133), où on explique chaque décoration, tout en suivant aussi son évolution chronologique.

---

Tel qu'elle l'expliquait même dans le chapitre antérieur pour motiver son abandon du répertoire ornemental en tant que critère pour la réalisation de la typologie des carreaux de poêle, P. V. Batariuc remarque

la présence d'une gamme ornementale variée des carreaux de poêle découvertes en Moldavie, datées entre les XIV<sup>e</sup>- XVII<sup>e</sup> siècles. Les plus répandus motifs ornementaux sont ceux géométriques, végétaux, héraldiques – en ce contexte il faut mentionner la représentation des armes de la Moldavie, aussi bien celles d'État que celles dynastiques -, zoomorphes, inspirés par les contes moralisateurs, les textes bibliques et hagiographiques, la vie de cour et l'épos chevaleresque.

On peut remarquer dans ce chapitre de nombreuses analogies que l'auteur les cherche entre les pièces découvertes en régions avoisinées pour trouver une explication si objective que possible à la signification des images représentées par les carreaux de poêle de la Moldavie. A la fin du chapitre on mentionne que dans les régions roumaines, une fois les poêles à carreaux de poêle empruntés de l'espace central-européen, les grands motifs décoratifs allaient s'imposer, soit présentés en tant que tels, soit dans une gamme diverse de variantes simplifiées ou recomposées.

Le VI<sup>e</sup> chapitre du travail est destiné aux *Reconstitutions de poêles* (p.134-143), tout en présentant aussi les possibles techniques utilisées pour leur construction, le point de départ étant les poêles parfaitement préservés de la fin du Moyen-Âge en différents châteaux d'Europe. P. V. Batariuc démontre que malgré l'existence d'un nombre impressionnant de carreaux de poêle, à cause des conditions de découverte, du point de vue graphique on n'a pas pu reconstituer que deux poêles de la Moldavie, plus exactement celle de la "maison princière" de Suceava et celle de l'ancien monastère de Humor, les deux datés à la fin du XV<sup>e</sup> siècle (fig. 83–86). En même temps, l'auteur a construit aussi des hypothèses concernant les autres poêles qui ont pu fonctionner dans les bâtiments de tout le territoire est-carpatique, lesquels, tout comme dans les régions central-européennes, ont subi l'influence des grands courants artistiques de l'époque, le gothique et la renaissance .

Le chapitre présentant les conclusions (p.144-153) est réalisé d'une manière à part, l'auteur parvenant à surprendre par la combinaison de tous les aspects, la typologie, les motifs décoratifs des carreaux de

poêle, les reconstitutions des poêles présentées dans le travail, l'évolution des carreaux de poêle et les installations à chauffer de toute la Moldavie médiévale entre les XIV<sup>e</sup>- XVII<sup>e</sup> siècles.

Le dernier chapitre de la monographie, conçu sous la forme d'un catalogue (p.153-189), où on présente les découvertes des carreaux de poêle en Moldavie, est certes, un très utile instrument pour ceux qui veulent approfondir la connaissance des types de carreaux de poêle découvertes dans toutes les régions roumaines. Le travail comprend aussi une liste des abréviations et un indice onomastique et toponymique.

Une importance particulière dans la structure d'un tel travail revient au matériel illustratif qui est dans ce cas très riche et d'une excellente qualité. Le travail de P. V. Batariuc finit par un ample résumé en allemand, nécessaire aux spécialistes des zones géographiques limitrophes qui peuvent ainsi suivre l'évolution des poêles à carreaux en Moldavie pendant les XIV<sup>e</sup>- XVII<sup>e</sup> siècles.

La monographie qui a fait l'objet de ce compte-rendu est révélatrice pour l'activité de la chercheuse P. V. Batariuc, et nous croyons que bientôt elle devenera, à coup sûr, un réel repère aussi bien dans la littérature scientifique roumaine que dans celle européenne.

*Adriana Moglan*  
(traduit par *Coralia Costaş*)

MIRCEA UDRESCU, LUMINIȚA BEJENARU, CARMEN HRIȘCU, *Introducere în arheologie [Introduction en archéozoologie]*, Editions *Corson*, Iași, 1999, 184 p. (y compris 22 fig. et 11 annexes).

Les recherches interdisciplinaires, considérées longtemps rien qu'une *annexe*, ont devenu graduellement indispensables à la recherche archéologique, parce que leurs résultats aident à la reconstitution au plus correcte possible de la mosaïque de la vie quotidienne des communautés

---

humaines d'autrefois. Sans des données offertes par l'archéobotanique, l'archéopalynologie, la pédologie, la sédimentologie, la micro-

morphologie, l'anthracologie, la carpologie, l'archéozoologie, l'anthropologie, etc., la démarche historique de l'archéologue serait beaucoup limitée, parce que les sources écrites (quand il y a!) sont extrêmement lacunaires et confuses en ce qui concerne les divers aspects de l'environnement et ses relations avec l'homme. Dans ces conditions, les recherches interdisciplinaires deviennent une part intégrante de la recherche archéologique, ce qui impose aussi à formuler une théorie de nouvelles disciplines, à décrire les méthodes de travail, le mode d'interprétation des résultats, ainsi que les limites de ceux-ci. En consensus avec les réalisations d'autres pays, telles démarches ont été déjà réalisées pour quelques domaines aussi en Roumanie (Alexandra Bolomey, Marin Cârciumar, Alexandru Tomescu et d'autres). Enfin, nous avons maintenant à la disposition un premier ouvrage méthodologique de synthèse pour l'archéozoologie, réalisé par un collectif de biologistes qui ont déjà accumulé une vaste expérience en domaine.

La volume débute avec une courte introduction, *L'archéozoologie roumaine à la heure des synthèses*, signé par le professeur Victor Spinei, et une *Préface*, signée par les auteurs. Naturellement, le premier chapitre est réservé pour la définition de l'archéozoologie et la présentation des possibilités de l'information archéozoologiques: données sur l'abattage et le tranchage des bestiaux, la reconstitution de la paléoéconomie, de la paléozootechnie, de la paléoécologie, de la paléopathologie, des renseignements concernant les pratiques rituelles et funéraires, etc. De même, on fait quelques précisions sur des problèmes de nomenclature systématique, prévenant sur les confusions créées par l'utilisation inopportune de certains termes (par exemple, *ovicaprines*, qui se réfère à deux genres).

Le deuxième chapitre présente le matériel d'étude archéozoologique: qui est son origine; qu'est-ce qu'un échantillon archéozoologique; la diversité et les traits de ce matériel; comment on fait la préparation de l'échantillon pour l'interprétation scientifique.

Les suivants cinq chapitres s'adressent principalement aux archéozoologues. Ainsi, dans le troisième chapitre on présente, à la première partie, les caractéristiques générales pour la reconnaissance des

restes ostéologiques provenus de principaux groupes de vertébrés, tandis qu'à la deuxième les traits du squelette des mammifères sont envisagés. De même, les 4<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> chapitres sont réservées à la présentation des méthodes d'investigations archéozoologique sur la foi de l'ostéométrie: des modalités à estimer l'âge après la dentition et le squelette, à apprécier la taille à garrot et le sexe pour *Bos taurus*, *Sus domesticus*, *Ovis aries*, *Capra hircus*, *Equus caballus* et *Canis familiaris*. On passe en revue les principaux dates métriques comparatives, les indices et les coefficients utilisés par divers spécialistes. On remarque le fait que les auteurs présentent toujours les difficultés et le caractère relatif de telles estimations, tenant compte des variations au cadre de la même race, en fonction de la qualité de la nourriture, de la manière d'utilisation, etc.

Un problème moins abordé dans la recherche archéozoologique roumaine, mais très importante, celui de la paléopathologie, est traité dans le septième chapitre.

Le dernier chapitre s'arrête aussi sur un problème encore peu investigué, qui intéresse également les archéologues: la taphonomie, l'étude des processus *post mortem*. La modalité de réalisation de la dispersion des squelettes à la voie anthropique (avec ses étapes: l'écorchement, l'opération de évincérer, le tranchage primaire, secondaire et tertiaire) permet à identifier quelques activités économiques, particulièrement importantes pour la connaissance de certains aspects sur l'alimentation des communautés d'antan, ainsi que de quelques pratiques rituelles de sacrifice.

Les annexes finales présentent des dates archéozoologiques nécessaires à diverses estimations. L'ouvrage s'achève avec un résumé en français.

Cette première synthèse roumaine en archéozoologie représente un utile instrument de travail pour les zoologistes et les historiens à la fois. L'ouvrage, judicieusement élaboré, présente quelques-unes des méthodes de base de la recherche archéozoologique, tout comme les modalités d'interprétation des résultats du point de vue historique. Les

auteurs offrent presque à chaque chapitre, comme exemple, quelques telles, interprétations historiques de divers indices archéozoologiques, repris des études roumaines de spécialité. On retient surtout l'attention la méthode, proposée il y a presque 30 années, par A.T. Classon, d'établir

un équivalence unitaire des quantités de chair consommées par la soi-disante "unité de mouton" (25 kg.), en partant d'un poids moyen, estimé pour chaque espèce; ainsi, on peut apprécier plus correctement l'importance alimentaire de différentes espèces dans l'économie des communautés anciennes. Il serait bien que cette méthode s'impose et soit conséquemment utilisée aussi par la recherche archéozoologique roumaine (y compris, la quantité de chair en fonction de taille à garrot). De même, on impose d'autres recherches plus amples sur quelques domaines moins abordés, comme la paléopathologie et la taphonomie et, peut-être, la génétique, qui pourrait éventuellement donner des suggestions sur les débuts de l'utilisation des bovines à la traction ou sur les débuts de l'amélioration des espèces.

Un facteur important pour la qualité de l'étude du matériel ostéologique est la participation permanente de l'archéozoologiste aux fouilles pour comprendre mieux la problématique du site investigué et pour surveiller le ramassage des os découverts. Malheureusement, cette condition bénéfique pour le succès de la recherche reste encore, à l'exception de quelques cas, un desideratum pour l'archéologie et l'archéozoologie de la Roumaine, ainsi qu'au cas d'autres sciences interdisciplinaires.

Nous croyons que pour un mieux rapprochement des problèmes spécifiques de l'archéozoologie par les archéologues, il aurait été utile que le volume ait eu quelques fiches de description pour les squelettes des animaux plus fréquemment rencontrés pendant des fouilles, avec la dénomination des os, ainsi qu'un glossaire des termes de spécialité.

De même, une bibliographie générale de l'ouvrage aurait facilité à trouver les travaux cités et aurait écarté l'omission de quelques auteurs mentionnés en texte (y compris les erreurs au cas des années de parution: **Levin 1982** et **Payne 1973** à p.58; **Howard 1963** à p. 73; **Teichert 1969** et **1990** à p.86; **Luhman 1965** à p.89; **Haak 1965** à p. 96; **Schramm 1967** à p. 97; **Keissewalter 1880** à p.101; **Munteanu M., Udrescu M. 1997** à p.114, etc.) aux bibliographies placées à la fin des chapitres.

---

Absolument nécessaire aurait été une liste des abréviations, afin d'éviter les confusions dans l'identification des revues ou des collections abrégées (**MIA**, **OSSA**, **Biull. MOIP.**, otd. Biol., **Tierärztl. Prax.**, **Vidensk. Meddr. Dansk naturh. Foren.**, etc.).

Sans dépasser le rôle d'une *introduction*, l'ouvrage réussit à offrir un document de travail indispensable afin de comprendre un échantillon archéozoologique. Nous attendons encore telles "introductions" pour d'autres domaines interdisciplinaires, liés d'archéologie, tant nécessaires pour la finalité de la démarche archéologique.

*Vasile Cotiuță*